



SOMMAIRE DES MATIÈRES.

L'AVEUGLE-NÉ, (suite et fin) ; UN TRAIT DE LA VIE DU DUC DE DOUDEAUVILLE.

L'AVEUGLE-NÉ.

[SUITE ET FIN.]

En achevant ces paroles, Eulalie versa d'abondantes larmes, qui déjà bien des fois pendant le cours de son récit avaient été sur le point de couler ; le souvenir de la scène qui avait eu lieu avant l'arrivée de Justin détermina une recrudescence de sanglots et de spasmes névralgiques, contenus depuis quelques instants. Quant au jeune aveugle, les éclats de cette affreuse douleur ne parurent pas même l'occuper, et lorsque Mme de Francheville se fut un peu calmée, il demanda de sa voix sourde et austère :

— Ainsi donc, madame, vous êtes condamnée partout et toujours au supplice de savoir que vous n'êtes pas aimée, que l'on est de vous souffrances, qu'un autre, plus heureux, vous insulte et vous brève ? ... Oh ! c'est un affreux supplice que celui-là, madame ! Et nous autres, pauvres aveugles, pauvres parias de l'intelligence et du cœur, nous pouvons aussi comprendre cela !

Cette fois, Mme de Francheville s'éloigna brusquement de Laelos : elle venait de s'apercevoir qu'elle l'avait cruellement blessé, sans connaître encore toute la profondeur de la blessure.

— Justin, demanda-t-elle avec l'accent de l'intérêt, qu'avez-vous donc ? Pourquoi cet air, ces paroles étranges ?

Justin resta sombre et muet, comme s'il n'avait pas entendu la question.

— Madame, demanda-t-il lui-même après une pause, m'excuserez-vous de vous rappeler que vous m'avez parlé de soupçons que je puis éclaircir et

— Mais, je ne sais, dit timidement Eulalie, si je dois, en ce moment où vous semblez en proie à une émotion si extraordinaire, vous communiquer des suppositions qui sont de nature à vous causer un vif chagrin, à vous irriter peut-être ? ..

— Oh ! parlez sans crainte, madame, répondit

l'aveugle en s'animaient par degrés ; si je suis pour les autres une sorte d'être inutile, incomplet, incapable de sentir, et bon tout au plus à consoler lorsque l'on souffre, comme les vieillards, qui ne peuvent avoir ni affections, ni désirs, ni espérances, j'ai du moins la force d'un homme pour porter le poids de la douleur, et aussi lourd que soit le fardeau, il ne forcera pas mon orgueil à crier merci. Regardez, madame, continua-t-il en se tournant vers Eulalie d'un air de fierté, dans le moment qui vient de s'écouler, mon âme a été brisée en mille pièces ; j'ai souffert au-dedans de moi-même des tortures d'un damné ; eh bien, regardez, mes mains ne sont pas crispées par rage, ma poitrine n'est pas meurtrie, mes cheveux n'ont pas blanchi sans doute... Oh ! nous autres aveugles, nous savons souffrir dans le calme et le silence, je vous assure, et c'est pour cela, madame, que vous pouvez parler sans crainte, je suis prêt.

— Justin ! s'écria Mme de Francheville à qui la vérité apparaissait toute entière en ce moment, Jus in ! je tremble de vous comprendre !... Quoi ! vous dont je croyais l'amitié si pure, si désintéressée...

— Ne parlons plus de moi, madame, interrompit Justin qui avait repris son calme apparent, car c'est de vous surtout qu'il s'agit en ce moment, et permettez-moi de revenir...

— Eh bien, Justin, dit Eulalie qui dans son trouble inexprimable comprenait à peine le sens des paroles, il s'agissait de votre sœur... c'est-à-dire non, ajouta-t-elle en se reprenant vivement, j'avais soupçonné que Victor, sous prétexte de rendre à la chasse... cette rivale inconnue !... Oh ! mon Dieu, ayez pitié de moi ! interrompit-elle en se couvrant les yeux de son mouchoir.

L'aveugle restait froid et inexorable en face d'elle.

— Madame, reprit-il, si j'ai bien saisi le sens de vos paroles, vous pensez que cette rivale inconnue, qui vous a enlevé l'amour de ce... M. Victor, n'est autre que ma sœur Zoé. Pourrais-je vous demander, madame, si M. Victor a avoué...

— Oh ! non, non, Justin ; ce sont des soupçons personnels. J'avais pensé... on m'avait dit...

— Si M. Victor ou tout autre vous avait dit quelque chose de contraire à l'honneur de ma